

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 70 (1931)  
**Heft:** 29

**Artikel:** Retour d'un patient  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-224017>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Feuille d'Avis pour 2 annonces d'appartement  
Ramonage de la cheminée de la cuisine.  
Bleu pour lessive.  
Scié 4 stères de sapin en 6 bouts.  
Briquettes et agglomérés.  
1 ragoût de veau.  
1 almanach, 1 flacon d'essence de térébenthine  
Sucre candi.  
Raccommodage de mes sandales et socques.  
1 bâton de jus.  
Epices pour boucherie.  
A la Discipline des Croisettes : 1 porc.  
Pâté, confiserie.  
Camionnage pour graisse de char.  
Ecritures.  
Cabri, 2 kg.  
2 carnets de location.  
Robinet à gaz pr chambre de bains, avec clé.  
6 paquets de carottes avec d'autres plantons.  
Course avec les 1861 à Chexbres par la Cor-  
niche avec banquet et train.  
Juge informateur à cause de ma plainte du  
ridicule déchiré.  
Dépense pour Sylvestre-cloche-sonnerie, plus  
fr. 4.—  
Impôt pour le loyer pour appartement plus  
impôt personnel. Bordereau.  
1 kg. jarret, boucherie Petit St-Jean, plus 1  
boîte pilules.  
Coupé les cheveux, und so weit.  
5 kg. noisettes d'Espagne.  
Réparation pour parapluie de ma femme.  
Chocolat, cacao et sucre gros déchet.  
Avocat pour consulte.

—o—  
L'è dinse et lâi tsandzo rein.

Marc à Louis.

### LE DISQUE DE GRAMOPHONE

Nouvelle inédite.



VIENDRA ? — Viendra pas ? Pile ? ou  
face ? haletait Eusèbe, en jetant en  
l'air, pour la dix-neuvième fois, sa  
pièce d'un sou.

Il désarticulait ses longues jambes et ses  
grands bras à chaque bond de son corps déging-  
gandé, aux gestes simiesques.

— Pile ! Viendras pas ! et le nigaud regardait  
piteusement, par-dessus ses grosses lunettes d'é-  
caille, glissées jusqu'au bout de son nez, l'inno-  
cente pièce retombée dans le gravier. Les deux  
mains appuyées sur ses deux genoux écartés, il  
avait l'air d'un grotesque point d'interrogation !

C'est dans cette posture, ridicule pour un  
amoureux à son premier rendez-vous, que la  
gracieuse Miette le trouva.

— Que faites-vous donc, Monsieur Eusèbe ?  
Vous avez mal ? des coliques ?

— Je... heu... non... je...

— Remettez-vous, voyons ! Ne prenez donc  
pas cet air de polisson pris en faute ! Ramassez  
votre chapeau ! Et votre cravate neuve, donnez,  
que je la renoue...

Eusèbe crut mourir d'émotion en sentant au-  
tour de son cou, sous son menton, courir la  
main fine et vive de l'alerte jeune fille.

Eusèbe Gobenêt, employé de banque, était le  
fils unique, et bien nourri, d'un employé de  
banque, descendant lui-même d'une famille  
d'employés de banque. Il était insuffisamment  
doué d'intelligence pour ne pas être inoffensif,  
rangé, bon fils et employé ponctuel. Il n'avait  
qu'un défaut : depuis tout petit il n'avait ja-  
mais pu prononcer les *r* ; pour lui bureau, c'était  
bueau, débarcadère, débacadère. Ni sa maman,  
ni son papa n'avaient eu à passer à son passif  
aucune écriture déficitaire sur sa conduite, jus-  
qu'au jour où il rencontra Miette de Roque-  
blanche, la toute gracieuse, toute charmante  
Miette, qui, orpheline, habitait chez une vieille  
tante à l'ancienne mode. Ce jour-là, Eusèbe ren-  
tra tard pour souper, ne mangea rien et distrai-  
tement ; il sortit le soir, ce qui ne lui était ja-  
mais arrivé, et il ne sut pas dire où il avait rêvé,  
marchant tout enivré, sous les regards ironiques  
de la lune. Le lendemain, il rapporta des dis-  
ques pour son gramophone : « Les deux sous la

lune ». — « Vous et moi ». — « Le premier bai-  
ser » ; le pavillon de cette mécanique nasillait  
toute la soirée ces mêmes romances sentimentales  
aux oreilles ravies d'Eusèbe, étendu sur le di-  
van, le regard naïvement perdu au plafond.

Amoureux, Eusèbe l'était, ça crevait les yeux ;  
nul besoin d'être bien malin pour diagnostiquer  
cette anomalie épidémique qui atteint garçons  
et filles entre dix-sept et vingt ans, parfois  
avant, parfois bien longtemps après, suivant les  
tempéraments.

Miette était donc venue au rendez-vous, au  
premier rendez-vous d'Eusèbe, en dépit de la  
réponse du pauvre sou affolé, étourdi de sa  
dix-neuvième chute.

Le jardinier de la promenade se retourna sur  
le passage du couple, qui cherchait un banc soli-  
taire Gobenêt rougissait, pâlisait, les yeux au  
ciel et les mains en croix ; il s'était mis depuis  
un moment à marcher en dedans ; il y avait  
bien de quoi se retourner. Miette, elle, jolie et  
fine dans son tailleur bleu-marine, au col gra-  
cieux de léger tulle, souriait imperceptiblement  
sous son clair chapeau de printemps.

— A propos, Monsieur Eusèbe, voilà votre  
sou ; vous avez oublié de le ramasser... Cueillez-  
moi donc ces petites marguerites !

Gobenêt se précipita. Il en garda une qu'il  
tenait à deux mains devant son menton. Il n'o-  
sait l'effeuiller, ni la baiser et la fourra dans  
sa poche.

— Mademoiselle, je... heu... !

— Quoi, Monsieur Eusèbe... Faut-il vous  
aider ?

— Oui... non... je... !

Assis, il joignait maintenant ses deux mains  
entre ses genoux rapprochés comme les cagneux,  
avec un air piteusement suppliant.

— Mademoiselle Miette, je... !

— Quoi, Monsieur Eusèbe... Oui, c'est en-  
tendu ! Et, elle prenait un malin plaisir à aug-  
menter son trouble en le frôlant de l'épaule...  
Avez-vous vu le Salon ?

— Quel salon ? bégaya-t-il, comme subite-  
ment dégrisé.

— Le Salon de l'Auto, pardine, il n'y en a  
pas deux !

— Mademoiselle Miette... je... !

— Ça revient?... Et le dernier film, vous  
l'avez vu ?

— Je... je ne vais pas au ciné !

— Vous ne faites pas de sport, non plus, pas  
de ski, pas de tennis ? Non ! Ça se voit !

— Mademoiselle... je...

— Vous me parlerez de ça une autre fois !...  
\*\*\*

Rentré dans sa chambre, Eusèbe transporté de  
bonheur, se mit à danser une gigue étourdis-  
sante, désordonnée, qui amena la maison. Cal-  
mé, il tambourina sur sa table, couverte de pâ-  
querettes, en marquant la mesure du pied :  
trrra-ta-boum, trrra-ta-boum, ta-boum, ta-ta-  
boum, trrra-ta-boum...

Puis il s'enfonça dans son divan et dévora  
« Graziella », de Lamartine, en pleurant comme  
une Madeleine.

\*\*\*

— ...Viendra ? — Viendra pas ?... C'était le  
deuxième rendez-vous, et le pauvre sou volti-  
geait de nouveau.

Cette fois-ci l'heure passait, avait passé, et  
Miette ne venait pas. Eusèbe avait tiré cent fois  
sa montre, et, maintenant, affalé sur le banc  
solitaire, laissait pendre avec abattement ses  
deux longs bras entre ses deux genoux. Le V  
joyeux de sa bouche et de ses sourcils s'était  
mué en un circonflexe lamentable.

— Monsieur Eusèbe Gro... Gobenêt ?...

Alors, voici pour vous, de la part de Made-  
moiselle de Roqueblanche ; et le commissionnaire  
était déjà loin.

Une grosse enveloppe jaune, à cachet de cire  
rouge dans les mains, Eusèbe restait surpris et  
perplexe ; il y avait loin entre une mignonne  
enveloppe parfumée et ce pli qui puait le pa-  
pier. Il exhuma finalement de ses profondeurs  
un de ces disques de gramophone du diamètre

d'une cible de flobert. Et pas de lettre, pas le  
moindre billet où poser ses lèvres.

La crise de larmes qu'Eusèbe sentait venir se  
mua soudain en une brusque colère ; il jeta le  
disque à terre ; mais il resta intact : il était in-  
cassable. Notre pauvre garçon l'aurait bien lais-  
sé là dans la rigole où il avait roulé ; mais si un  
promeneur l'avait trouvé et fait jouer... Il le  
ramassa donc rageusement et le mit dans sa po-  
che, bien résolu à ignorer toujours ce que cette  
sotte et cruelle Miette lui avait fait enregistrer.  
Au feu, ce maudit disque resta aussi intact : il  
était incombustible.

— C'est donc un disque infernal, rugit entre  
ses dents Eusèbe, en le lançant sur une haute  
armoire, où il resta. Il n'y pensa plus, oubliant  
Miette, et redevint le fils rangé et le fonction-  
naire modèle d'avant.

\*\*\*

Cinq ans après, Monsieur Eusèbe Gobenêt est  
monté en grade : il est maintenant chef de ser-  
vice ; il s'est aussi marié ; pas avec Miette, c'est  
sûr : il s'est mis sous les caroncules autoritaires  
d'une grosse femme rougeaud, qui veut faire la  
dame. Lui-même a mis du ventre. Ce qui fait  
que, le dimanche après-midi, quand Madame  
Gobenêt, suivie d'Eusèbe et de leurs quatre mio-  
ches à la queue leu leu, vont faire leur prome-  
nade, une méchante voisine se mit à fredonner :  
dind', dind', dindon, dindonneaux ! dind', dind',  
dindon... Mais ni dame Gobenêt, qui glougloute,  
ni Eusèbe, qui se rengorge de sa promotion, ni  
les petits, qui ont trop mangé, n'y entendent  
goutte !

Un samedi, Madame Gobenêt, en faisant à  
fond, trouva au haut d'une armoire certain dis-  
que de gramophone... Elle l'approcha de sa face  
bleue-violacée, le considéra un instant, et le  
posa sur la table en hochant du chef d'un air  
menaçant.

Le « m'expliqueras-tu » soupçonneux dont elle  
apostropha Eusèbe à son retour le saisit d'une  
terreur soudaine, à la vue du disque, mais vite  
dissipée : le gramophone était détraqué depuis  
huit jours.

— Rr... ien... je ne sais plus...

Dès ce moment, il brûla d'envie de savoir le  
message que la lointaine Miette lui avait envoyé  
cinq ans auparavant. Madame, partie pour un  
moment, Eusèbe le cœur battant, plaça le disque  
sur le gramo hâtivement réparé, et ouït une  
douce voix un peu railleuse, qui lui disait :

« Non ! sans blague, Monsieur Gobenêt, vous  
avez cru que je reviendrais ?... Vous êtes trop  
timide, voyez-vous ! et trop peu loquace, pour un  
amoureux ! et puis, vous marchez en dedans !

...M'appeler Miette Gobenêt ! défigurer mon  
joli petit nom !... De plus je vous rendrais mal-  
heureux, je vous ferais « barder » par plaisir,  
vous avez une tête à ça !... Adieu, Monsieur ; je  
pars. Je deviendrai une étoile de ciné... je pré-  
fère. Ajoutez ce disque à votre collection !... »

— Rrrrosse ! murmura Gobenêt, en pronon-  
çant l'r pour la première fois de sa vie.

Cyprien.

**Spirituelle réponse.** — M. G. un grand négociant  
en grains, a réuni dans sa maison la plus merveil-  
leuse collection de miniatures qu'on puisse rêver.  
L'autre jour, il reçoit une lettre de M. Z. un ama-  
teur qui lui demande l'autorisation de visiter cette  
collection.

M. G. répond aussitôt qu'il se met entièrement à  
la disposition de M. Z., et il ajoute que, sa maison  
étant éloignée de la ville, sa voiture attendra le  
visiteur à la gare, et que, si celui-ci y consent, il  
partagera son modeste déjeuner.

M. Z., trouvant cette invitation un peu trop fami-  
lière, répliqua par une lettre un peu vive, dans la-  
quelle il traitait M. G. de meunier.

M. G. prit aussitôt sa plume et répliqua ainsi à  
M. Z. :

« Le déjeuner que je vous offrais était sans fa-  
çon. Il n'y aurait eu à table que le meunier, son  
fils... et vous !... »

**Retour d'un patient.** — Ah ! mon ami, je souffre  
horriblement des dents... je sors de chez mon den-  
tiste.

— Et qu'est-ce qu'il t'a arraché ?

— Il m'a arraché... vingt francs.